



ARMIDE,
TRAGÉDIE
EN
MUSIQUE.

*Représentée par l'Académie Royale
de Musique.*



[3.]

A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE.

*Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats
de Hollande et de West-Frise.*

[Comp.: Jean Baptiste]
de Smully [d. a.]

[Text: Philippe] Ammanet



PERSONNAGES

DU

PROLOGUE.

LA GLOIRE.

TROUPE de Heros qui suivent la Gloire.

LA SAGESSE.

TROUPE de Nymphes qui suivent la Sa-
gesse.

PROLOGUE.

Le Theatre represente un Palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE.

Suite de la Gloire & de la Sagesse.

LA GLOIRE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguste Heros que j'aime.
L'effort des Ennemis, les glaces des Hivers,
Les Rochers, les Fleuves, les Mers,
Rien n'arrête l'ardeur de sa Valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguste Heros que j'aime.
Il fait l'art de tenir tous les Monstres aux fers,
Il est Maître absolu de cent Peuples divers,
Et plus Maître encor de lui-même.

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguste Heros que j'aime.

LA SAGESSE & sa Suite.

Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE & sa Suite.

Chantons ses glorieux Exploits.

LA GLOIRE & la SAGESSE ensemble.

D'une égale tendresse,
Nous aimons le même Vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'est vous...

LA GLOIRE.

C'est vous, douce Sageffe...

LA

PROLOGUE.

LA GLOIRE & la SAGESSE.
C'est vous, qui partagez avec moi son grand
Cœur.

LA GLOIRE.

Jel'emportoïis sur vous tant qu'a duré la guerre,
Mais dans la paix vous l'emportez sur moi.
Vous reglez en secret avec ce sage Roi
Le destin de toute la Terre.

LA SAGESSE.

La Victoire a suivi ce Heros en tous lieux;
Mais pour montrer son amour pour la Gloire
Il se fert encore mieux

De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il assure aux Humains,
Il fait tomber sous ses puissantes mains (ble.
Un Monstre qu'on a cru si long-temps invinci-
On voit dans ses Travaux combien il est sensi-
Pour votre immortelle Beauté; (ble
Il prévient vos desirs, il passe votre attente,
L'ardeur dont il vous aime incessamment s'aug-
mente,

Et n'a jamais tant éclaté.

Qu'un vain desir de préférence

N'altère point l'intelligence

Que ce Heros entre nous veut former :

Disputons seulement à qui fait mieulx l'aimer.

La Gloire repete ce dernier Vers avec la Sageffe.

LA GLOIRE & la SAGESSE ensemble.

Dès qu'on le voit paraître,

De quel cœur n'est-il point le Maître?

Qu'il est doux de suivre ses pas!

Peut-on le connaître

Et ne l'aimer pas?

Les Chœurs repètent ces cinq derniers Vers : Et la Suite de la Gloire & celle de la Sageſſe témoignent par des Danſes la joie qu'elles ont de voir ces deux Divinités dans une intelligence parfaite.

LA SAGESSE.

Aimons notre Heros, que rien n'é nous ſepare :

Il nous invite aux Jeux qu'on nous prépare :

Nous y verrons Renaud, malgré la Volupté,

Suivre un Conſeil fidelle & ſage ;

Nous le verrons fortir du Palais enchanté

Où par l'Amour d'Armide il étoit arrêté,

Et voler où la Gloire appelle ſon courage.

Le Grand Roi qui partage entre nous ſes deſirs

Aime à nous voir même dans ſes Plaiſirs.

LA GLOIRE.

Que l'éclat de ſon Nom s'étende au bout du

Monde.

Réuniffons nos voix.

Que chacun nous réponde.

La GLOIRE, la SAGESSE, & les Chœurs.

Chantons la douceur de ſes loix,

Chantons ſes glorieux Exploits.

La Suite de la Gloire & celle de la Sageſſe

continuent leur jouiſſance.

Les Chœurs.

Que dans le Temple de Memoire

Son nom ſoit pour jamais gravé,

C'eſt à Lui qu'il eſt reſervé

D'unir la Sageſſe & la Gloire.

Fin du Prologue.

P E R-



PERSONNAGES

DE LA

TRAGEDIE.

ARMIDE, Magicienne, Niece d'Hidraot.

APHENICE, Confidente d'Armide.

SIDONIE, Autre Confidente d'Armide.

HIDRAOT, Magicien, Roi de Damas.

TROUPE de Peuples du Roiaume de Damas.

ARONTE, Conducteur des Chevaliers qu'Armide a fait mettre aux fers.

RENAUD, le plus renommé des Chevaliers du Camp de Godefroi

ARTEMIDORE, Un des Chevaliers Captifs d'Armide, que Renaud a délivrez.

Un Demon, transformé en Nnyade.

TROUPE de Demons transformez en Nymphes, en Bergers, & en Bergeres.

TROUPE de Demons volants, & transformez en Zephirs.

LA HAINE.

Suite de la Haine. Les Furies. La Cruauté. La Vengeance. La Rage, &c.

UBALDE, Chevalier qui va chercher Renaud.

Le Chevalier Danois, qui va avec Ubalde chercher Renaud.

Un Demon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois.

TROUPE de Demons, transformez en Habitans Champêtres de l'Isle où Armide retient Renaud enchané.

Un Demon sous la figure de Melisse, Fille Italienne, aimée d'Ubalde.

LES PLAISIRS.

TROUPE de Demons, qui paroissent sous la figure d'Amans fortunez, & d'Amantes heureuses, qui accompagnent Renaud dans le Palais enchané.

TROUPE de Demons volants, qui détruisent le Palais enchané.



A R-



ARMIDE,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Theatre represente une grande Place ornée d'un Arc de Triomphe.

SCENE PREMIERE.
ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

DAns un jour de Triomphe, au milieu des plaisirs,

Qui peut vous inspirer une sombre tristesse?

La Gloire, la Grandeur, la Beauté, la Jeunesse,
Tous les biens combtent vos desirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flamme

Que vous ne ressentez jamais;

L'Amour n'ose troubler la paix

Qui regne dans votre ame.

A 6

PH-

ARMIDE,
PHENICE & SIDONIE *ensemble.*

Quel sort a plus d'appas?
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas?

PHENICE.
Si la Guerre aujourd'hui fait craindre ses ravages,
C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrêter:

Nos tranquilles Rivages
N'ont rien à redouter.

SIDONIE.
Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,

Et vous savez leur imposer la loi.

PHENICE.
Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes,

Pour affoiblir le Camp de Godefroy.

SIDONIE.
Ses plus vaillants Guerriers contre vous sans défense

Sont tombez en votre puissance.

ARMIDE.
Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomptable Renaud échape à mon courroux.
Tout le Camp ennemi pour moi devient sensible,

Et lui seul, toujours invincible,
Fit gloire de me voir d'un œil indifférent.
Il est dans l'âge aimable où sans effort on aime,
Non, je ne puis manquer sans un dépit extrême
La conquête d'un Cœur si superbe & si grand.

S I

SIDONIE.

Qu'importe qu'un Captif manque à votre victoire,

On en voit dans vos fers assez d'autres témoins;
Et pour un Esclave de moins
Un Triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

PHENICE.

Pourquoi voulez-vous songer

A ce qui peut vous déplaire?

Il est plus sûr de se vanger

Par l'oubli que par la colere.

ARMIDE.

Les Enfers ont prédit cent fois
Que contre ce Guerrier nos armes seront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands Rois:

Ah! qu'il me seroit doux de l'accabler de chaînes,
Et d'arrêter le cours de ses Exploits!

Que je le hais! que son mépris m'outrage?

Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage

Où je tiens tant d'autres Heros?

Incessamment son importune image

Malgré moi trouble mon repos.

Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeste Ennemi.

J'ai cru le voir, j'en ai fremi,

J'ai cru qu'il me frapoit d'une atteinte mortelle.

Je suis tombée aux pieds de ce cruel Vainqueur:
Rien ne flechissoit sa rigueur;

Et par un charme inconcevable,

Je me sentoís contrainte à le trouver aimable
Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

A 7

S I

Vous troublez-vous d'une image legere
 Que le sommeil produit !
 Le beau jour qui vous luit
 Doit dissiper cette vaine chimere,
 Ainsi qu'il a détruit
 Les ombres de la nuit.

S C E N E S E C O N D E .

HIDRAOT, SUITE D'HIDRAOT,
 ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

H I D R A O T .

ARmide, que le sang qui m'unit avec vous
 Me rend sensible aux soins quel'on prend
 pour vous plaire!

Que votre Triomphe m'est doux !
 Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'é-
 claire!

Je n'aurois plus de vœux à faire
 Si vous choisissiez un Epoux.

Je voi de près la Mort qui me menace,
 Et bien-tôt l'âge qui me glace

Va m'accabler sous son pesant fardeau :

C'est le dernier bien où j'aspire

Que de voir votre hymen promettre à cet Em-
 pire

Des Rois formez d'un sang si beau;

Sans me plaindre du sort je cesserai de vivre,

Si ce doux espoir peut me suivre

Dans l'affreufe nuit du Tombeau.

A R M I D E .

La chaîne de l'Hymen m'étonne,

Je crains les plus aimables nœuds.

Ah!

Ah! qu'un Cœur devient malheureux
 Quand la liberté l'abandonne!

H I D R A O T .

Pour vous, quand il vous plaît, tout l'Enfer est
 armé :

Vous êtes plus savante en mon Art que moi-
 même :

De grands Rois à vos pieds mettent leur Dia-
 dème,

Qui vous voit un moment, est pour jamais
 charmé.

Pouvez-vous mieux goûter vôtre bonheur ex-
 trême

Qu'avec un Epoux qui vous aime,
 Et qui soit digne d'être aimé ?

A R M I D E .

Contre mes Ennemis à mon gré je dechaîne
 Le noir Empire des Enfers,

L'Amour met des Rois dans mes fers,

Je suis de mille Amants maîtresse souveraine ;

Mais je fais mon plus grand bonheur
 D'être maîtresse de mon cœur.

H I D R A O T .

Bornez-vous vos desirs à la gloire cruelle

Des maux que fait votre beauté ?

Ne ferez-vous jamais votre félicité

Du bonheur d'un Amant fidelle ?

A R M I D E .

Si je dois m'engager un jour,

Au moins vous devez croire

Qu'il faudra que ce soit la Gloire

Qui livre mon Cœur à l'Amour,

Pour devenir mon Maître

Ce

Ce n'est point assez d'être Roi.
Ce fera la Valeur qui me fera connaître
Celui qui merite ma foi.
Le Vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut
être,
Sera digne de moi.

SCENE TROISIE'ME.

Troupe de Peuples du Royaume de Damas.

HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE,
SIDONIE.

*Les Peuples du Royaume de Damas témoignent
par des Danses & par des Chants la joye qu'ils
ont de l'avantage que la beauté de cette Prin-
cesse a remporté sur les Chevaliers du Camp de
Godefroi.*

HIDRAOT.

ARMIDE est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Que son Triomphe est glorieux!
Ses charmes les plus forts font ceux de ses beaux
yeux.
Elle n'a pas besoin d'emprunter l'Art terrible
Qui fait quand il lui plaît faire armer les En-
fers,
Sa beauté trouve tout possible,
Nos plus fiers Ennemis gemissent dans ses fers.
HIDRAOT & le Chœur.
ARMIDE est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Que son Triomphe est glorieux!

Ses

Ses charmes les plus forts font ceux de ses beaux
yeux.

PHENICE & le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire,

PHENICE.

Nos Ennemis affoiblis & troublez
N'étendront plus le progrès de leurs armes;
Ah! quel bonheur! nos desirs sont comblez,
Sans nous couter ni de sang, ni de larmes.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

PHENICE.

L'ardent Amour qui la suit en tous lieux
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflame;
Il est content de regner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusq'à son ame.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

SIDONIE & le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe est extrême
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-
même!

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,
Sans leur secours Armide est triomphante;
Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

Le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-
même!

S r-

La belle Armide a sù vaincre aisément
De fiers Guerriers plus craints que le tonnerre;
Et ses regards ont en moins d'un moment
Donné des loix aux Vainqueurs de la Terre.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même!

*Le Triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée
d'Aronte qui avoit été chargé de la conduite des
Chevaliers Captifs, & qui revient blessé, &
tenant à la main un tronçon d'épée.*

SCENE QUATRIEME.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE,
PHENICE, SIDONIE, Troupes de
Peuples de Damas.

ARONTE.

O Ciel! ô disgrâce cruelle!
Je conduisois vos Captifs avec soin;
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zèle,
Mon sang qui coule en est témoin.

ARMIDE.

Mais où sont mes Captifs?

ARONTE.

Un Guerrier indomptable
Les a délivrez tous.

ARMIDE & HIDRAOT.

Un seul Guerrier! que dites-vous!

Ciel!

ARON-

De nos Ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants Soldats sont tombez sous ses
coups:

Rien ne peut resister à sa valeur extrême.

ARMIDE.

O Ciel! C'est Renaud.

ARONTE.

C'est lui-même.

ARMIDE & HIDRAOT.

Poursuivons jusqu'au trépas

L'Ennemi qui nous offense.

Qu'il n'échape pas

A notre vengeance.

Le Chœur.

Poursuivons jusqu'au trépas

L'Ennemi qui nous offense.

Qu'il n'échape pas

A notre vengeance.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Theatre change, & represente une Campagne,
où une Riviere forme une Isle agreable.*

SCENE PREMIERE.

ARTEMIDORE, RENAUD.

ARTEMIDORE.

Invincible Heros, c'est par vôtre courage
Que j'échape aux rigueurs d'un funeste esclavage:

Après ce genereux secours,
Puis-je me dispenser de vous suivre toujours!

RENAUD.

Allez, allez remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace:
D'une indigne prison Godefroi me menace,
Et de son Camp m'oblige à me bannir.
Je m'en éloigne avec contrainte.
Heureux! si j'avois pû consacrer mes exploits
A delivrer la Cité sainte
Qui gemit sous de dures loix.
Suivez les Guerriers qu'un beau Zele
Presse de signaler leur valeur & leur foi:
Cherchez une gloire immortelle.
Je veux dans mon exil n'envelopper que moi.

AR-

ARTEMIDORE.

Sans vous que peut-on entreprendre?
Celui qui vous bannit ne pourra se défendre
De souhaïter votre retour.
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je
apprendre
En quels lieux vous allez choisir votre séjour?

RENAUD.

Le repos me fait violence,
La seule gloire a pour moi des appas:
Je pretends adresser mes pas
Où la Justice & l'Innocence
Auront besoin du secours de mon bras.

ARTIMIDORE.

Fuiez les lieux où regne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux;
Pour le cœur le plus intrepide
Elle a des charmes dangereux.

C'est une Ennemie implacable,
Evitez ses ressentimens;
Puisse le Ciel à mes vœux favorable
Vous garentir de ses enchantemens.

RENAUD.

Par une heureuse indifference
Mon cœur s'est derobé sans peine à sa puissance,
Je la vis seulement d'un regard curieux.
Est-il plus malaisé d'éviter sa vengeance
Que d'échaper au pouvoir de ses yeux?!

J'ai

J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
A m'engager jusqu'à ce jour.

Quand on peut mépriser les charmes de l'A-
mour

Quels enchantemens peut-on craindre ?

SCENE SECONDE.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Arrêtons-nous ici, c'est dans celieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'Empire infernal
De conduire notre Victime.

ARMIDE.

Que l'Enfer aujourd'hui tarde à suivre nos loix !

HIDRAOT.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT & ARMIDE.

Esprits de haine & de rage,

Demons, obeïſſez-nous.

Livrez à notre courroux

L'Ennemi qui nous outrage.

Esprits de haine & de rage,

Demons, obeïſſez-nous.

ARMIDE.

Demons affreux, cachez-vous.

Sous une agreable image.

Enchantez ce fier Courage

Par les charmes les plus doux.

H 1-

HIDRAOT & ARMIDE.

Esprits de haine & de rage,

Demons, obeïſſez-nous.

*Armide aperçoit Renaud qui s'approche des
bords de la Riviere.*

ARMIDE.

Dans le piege fatal notre Ennemi s'engage !

HIDRAOT.

Nos Soldats font cachez dansle prochain Bo-
cage,

Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous,

ARMIDE.

Cette Victime est mon partage ;

Laissez-moi l'immoler, laissez-moi l'avan-
tage

De voir ce cœur superbe expirer de mes coups !

Hidraot & Armide se retirent.

*Renaud s'arrête pour considerer les bords du Fleu-
ve, & quitte une partie de ses armes pour pren-
dre le frais.*

S C E

SCENE TROISIEME.

RENAUD *seul.*

PLus j'observe ces lieux & plus je les admire.
Ce fleuve coule lentement
Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.
Les plus aimables Fleurs, & le plus doux Zephyre

Parfument l'air qu'on respire.

Non, je ne puis quitter des Rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.
Les Oiseaux enchantez se taisent pour l'entendre.

Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre.

Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

Renaud s'endort sur un Gazon, au bord de la Riviere.

SCENE QUATRIEME.

RENAUD *endormi. Une Naiade qui sort du Fleuve. Troupe de Nymphes. Troupe de Bergers. Troupe de Bergeres.*

Une Naiade.

AU temps heureux où l'on fait plaisir
Qu'il est doux d'aimer tendrement !
Pourquoi dans les perils avec empressement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire ?
Pour

Pour une trompeuse chimere
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au temps heureux où l'on fait plaisir
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

Le Chœur.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !

C'est aux Jeux, c'est aux Amours ;
Qu'il faut donner les beaux Jours.

Les Demons sous la figure des Nymphes, des Bergers & des Bergeres, enchantent Renaud, & l'enchaînent durant son sommeil avec des Guirlandes de fleurs.

Une Bergere.

On s'étonneroit moins que la saison nouvelle
Revint sans amener les fleurs & les zephirs,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'Amour & sans les Plaisirs.

Laissons au tendre Amour la jeunesse en partage ;
La Sagesse a son temps, il ne vient que trop tôt ;
Ce n'est pas être sage,
D'être plus sage qu'il ne faut.

Les Chœurs.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours
Qu'il faut donner les beaux Jours.

SCÈNE CINQUIÈME.

ARMIDE, RENAUD *endormi.*ARMIDE *tenant un dard à la main.*

ENfin, il est en ma puissance
Ce fatal Ennemi, ce superbe Vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer son invincible Cœur.
Par lui, tous mes Captifs sont partis d'esclavage.
Qu'il éprouve toute ma rage....

Armide va frapper Renaud, & ne peut executer le dessein qu'elle a de lui ôter la vie.

Quel trouble me faist! qui me fait hesiter!
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire?
Frapons.... Ciel! qui peut m'arrêter!
Achevons... je fremis! Vangeons-nous... je
sôupire!
Est-ce ainsi que je dois me vanger aujourd'hui!
Ma colere s'éteint quand j'approche de lui.
Plus je le voi, plus ma fureur est vaine.
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.

Ah! quelle cruauté de lui ravir le jour!
A ce jeune Heros tout cede sur la terre.
Qui croiroit qu'il fut né seulement pour la
Guerre?
Il semble être fait pour l'Amour.

Ne

Ne puis-je me vanger à moins qu'il ne perisse?
Hé ne suffit-il pas que l'Amour le punisse?
Puisqu'il n'a pû trouver mes yeux assez char-
mants,
Qu'il m'aime au-moins par mes enchante-
ments,
Que s'il se peut, je le haïsse.

Venez, secondez mes desirs,
Demons, transformez-vous en d'aimables Ze-
phirs,
Je cede à ce Vainqueur, la pitié me surmonte;
Cachez ma foiblesse & ma honte
Dans les plus reculez Desers.
Volez, conduisez-nous au bout de l'Univers.

Les Demons transformez en Zephirs, enlevens Renaud & Armide.

Fin du second Acte.



B 2

ACTE

ACTE III.

Le Theatre change, & represente un Desert.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE *seule.*

AH! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste Ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu regnes dans mon
cœur?

Le desir de ta mort fut ma plus chere envie,
Comment as-tu changé ma colere en lan-
gueur?

En vain, de mille Amans je me voyois sui-
vie,

Aucun n'a flechi ma rigueur,
Se peut-il que Renaud tienne Armide affer-
vie!

Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste Ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu regnes dans mon
cœur?

S C E

SCENE SECONDE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

Q Ue ne peut point votre Art? la force en est
extrême.
Quel prodige! quel changement!
Renaud qui fut si fier, vous aime,
On n'a jamais aimé si tendrement.

SIDONIE.

Montrez-vous à ses yeux, soyez témoin vous-
même.
Du merveilleux effet de votre enchantement.

ARMIDE.

L'Enfer n'a pas encor rempli mon esperance;
Il faut qu'un nouveau charme assure ma ven-
geance.

SIDONIE.

Sur des Bords separez du sejour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un Ennemi qui vous adore?
Vous chantez Renaud, que craignez-vous
encore?

ARMIDE.

Helas! c'est mon cœur que je crains.

B 3

Votre

Votre amitié dans mon sort s'intéresse ;
Je vous ai fait conduire avec moi dans ces
lieux.

Au reste des Mortels je cache ma foiblesse,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud fut se
défendre,

Je ne pûs engager ce cœur fier à se rendre,
Il m'échapa malgré mes soins.

Sous le nom du Dépit l'Amour vint me sur-
prendre

Lors que je m'en gardois le moins.

Plus Renaud m'aimera moins je serai tran-
quille,

J'ai résolu de le haïr :

Je n'ai tenté jamais rien de si difficile :

Je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr
Tout mon Art ne soit inutile.

PHENICE.

Que votre Art seroit beau ! qu'il seroit ad-
miré !

S'il faisoit garantir des troubles de la vie !

Heureux qui peut être assuré

De disposer de son cœur à son gré !

C'est un secret digne d'envie,

Mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.

SIDO-

SIDONIE.

La Haine est affreuse & barbare ;
L'Amour contraint les Cœurs dont il s'em-
pare

A souffrir des maux rigoureux :
Si votre fort est en votre puissance,
Faites choix de l'indifférence.

ARMIDE.

Non, non, il ne m'est plus possible
De passer de mon trouble en un état paisible ;
Mon cœur ne se peut plus calmer
Renaud m'offense trop, il n'est que trop ai-
mable,

C'est pour moi désormais un choix indispen-
sable

De le haïr ou de l'aimer.

PHENICE.

Vous n'avez pû haïr ce Heros invincible ;
Lors qu'il étoit le plus terrible

De tous vos Ennemis.

Il vous aime, l'Amour l'enchaîne ;

Garderiez-vous mieux votre haine
Contre un Amant si tendre & si soumis ?

ARMIDE.

Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en aug-
mente.

Dois-je être aimée ainsi ? puis-je en être con-
tente ?

C'est un vain triomphe, un faux bien. *

B 4

Hélas !

Helas ! que son amour est different du mien !
 J'ai recours aux Enfers pour allumer sa flame,
 C'est l'effort de mon Art qui peut tout sur son
 ame,

Ma foible Beauté n'y peut rien.
 Par son propre Merite il suspend ma vengeance;
 Sans secours, sans efforts, même sans qu'il y
 pense,

Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
 Helas ! que mon amour est different du sien !

Quelle vengeance ai-je à prendre

Si je le veux aimer toujours ?

Quoi, ceder sans rien entreprendre ?

Non, il faut appeller la Haine à mon secours.

L'horreur de ces lieux solitaires

Par mon Art va se redoubler.

Détournez vos regards de mes affreux mysteres,
 Et sur tout, empêchez Renaud de me trou-
 bler.

SCENE TROISIEME.

A R M I D E *seule.*

Venez, venez, Haine implacable,
 Sortez du Goufre épouvantable,
 Où vous faites regner une éternelle horreur.
 Sauvez-moi de l'Amour, rien n'est si redou-
 table.

Contre un Ennemi trop aimable

Rendez-moi mon couroux, rallumez ma fu-
 reur.

Ve-

Venez, venez, Haine implacable,
 Sortez du Goufre épouvantable
 Où vous faites regner une éternelle horreur.

*La Haine sort des Enfers accompagnée des Furies,
 de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage,
 & des Passions qui dépendent de la Haine.*

SCENE QUATRIEME.

A R M I D E , la H A I N E , *Suite de
 la H A I N E.*

La H A I N E.

JE répons à tes vœux, ta voix s'est fait en-
 tendre

Jusques dans le fond des Enfers.

Pour toi, contre l'Amour, je vais tout entre-
 prendre,

Et quand on veut bien s'en défendre,

On peut se garantir de ses indignes fers.

La H A I N E & sa Suite.

Plus on connoît l'Amour, & plus on le deteste,

Détruisons son pouvoir funeste,

Rompons ses Nœuds, déchirons son Ban-
 deau,

Brûlons ses Traits, éteignons son Flambeau.

Le Cœur repete ces quatre derniers Vers.

Plus on connoît l'amour, & plus on le deteste

Détruisons son pouvoir funeste,

B 5

Rom-

Rompons ses Nœuds , déchirons son Bandeau,
Brûlons ses Traits , éteignons son Flambeau.

La Suite de la Haine s'empresse à briser & à brûler les armes dont l'Amour se sert.

La Haine & sa Suite.

Amour, fors pour jamais, fors d'un Cœur qui
te chasse,
Que la Haine regne en ta place;
Tu fais trop souffrir sous ta loi,
Non, tout l'Enfer n'a rien de si cruel que toi.

La Suite de la Haine témoigne qu'il se prepare avec plaisir à triompher de l'Amour.

La Haine approchant d'Armide.

Sors, fors, du sein d'Armide, Amour, brise ta chaîne.

A R M I D E.

Arrête, arrête, affreuse Haine.
Laisse-moi sous les loix d'un si charmant Vainqueur,
Laisse-moi, je renonce à ton secours horrible,
Non, non, n'acheve pas, non, il n'est pas possible
De m'ôter mon amour sans m'arracher le cœur.

La Haine.

N'implores-tu mon assistance
Que pour mépriser ma puissance?

Sui

Sui l'Amour, puisque tu le veux,
Infortunée Armide,
Sui l'Amour qui te guide
Dans un abîme affreux.

Sur ces Bords écartez d'est en vain que tu caches

Le Heros dont ton cœur s'est trop laissé toucher:

La Gloire à qui tu l'arraches,
Doit bien-tôt te l'arracher,

Malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échaper à tes charmes.

Tu me rappelleras, peut-être, dès ce jour,
Et ton attente sera vaine:

Je vais te quitter sans retour,

Je ne puis-te punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & sa Suite s'abîment.

Fin du troisième Acte.



B 6

A C T E

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

UBALDE, & le Chevalier Danois.

Ubalde porte un Bouclier de Diamant & tient un Sceptre d'or qui lui ont été donnez par un Magicien, pour dissiper les enchantemens d'Armide, & pour délivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une Epée qu'il doit presenter à Renaud.

Une vapeur s'élève & se repand dans le Desert qui a paru au troisième Acte. Des Antres & des Abimes s'ouvrent, & il en sort des Bêtes farouches & des Monstres épouvantables.

UBALDE, & le Chevalier Danois
ensemble.

Nous ne trouvons par tout que des Gouffres
ouverts.

Armide a dans ces lieux transporté les Enfers.

Ah! que d'Objets horribles!
Que de Monstres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les Monstres, Ubalde le retient, & lui montre le Sceptere d'or qu'il porte, & qui leur a été donné pour dissiper les Enchantemens.

UBAL-

UBALDE.

Celui qui nous envoie a prévu ce danger,
Et nous a montré l'Art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ni ses charmes;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en ferons aisément garentis.

Laissez-nous un libre passage,
Monstres, allez cacher votre inutile rage
Dans l'Abîme profond d'où vous êtes sortis.

Les Monstres s'abîment, la vapeur se dissipe, le Desert disparoît, & se change en une Campagne agreable, bordée d'arbres chargez de fruits, & arrosée de Ruisseaux.

Le Chevalier Danois.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favorise
Dans notre penible Entreprise.

Ce qui peut flater nos desirs,
Doit à son tour tenter de nous surprendre:
C'est desormais du charme des Plaisirs
Que nous aurons à nous défendre.

UBALDE & le Chevalier Danois ensemble.

Redoublons nos soins, gardons-nous
Des perils agreables,
Les enchantemens les plus doux
Sont les plus redoutables.

B 7

UBAL-

UBALDE.

On voit d'ici le séjour enchanté
 D'Armide & du Héros qu'elle aime !
 Dans ce Palais Renaud est arrêté
 Par un charme fatal dont la force est extrême.
 C'est-là, que ce Vainqueur si fier, si redouté,
 Oubliant tout jusqu'à lui-même,
 Est réduit à languir avec indignité
 Dans une molle oisiveté.

Le Chevalier Danois.

En vain, tout l'Enfer s'intéresse
 Dans l'amour qui séduit un Cœur si glorieux :
 Si sur ce Bouclier Renaud tourne les yeux,
 Il rougira de sa foiblesse,
 Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCENE SECONDE.

Un Démon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois, Troupe de Démon transformez en Habitans Champêtres de l'Isle qu'Armide a choisie pour y retenir Renaud enchanté.

UBALDE, *le Chevalier Danois.*

LUCINDE.

Voici la charmante Retraite
 De la Félicité parfaite ;
 Voici l'heureux séjour
 Des Jeux & de l'Amour.

Le

Le Chœur.

Voici la charmante Retraite
 De la félicité parfaite ;
 Voici l'heureux séjour
 Des Jeux & de l'Amour.

*Les Habitans Champêtres dansent.*UBALDE *parlant au Chevalier Danois.*

Allons, qui vous retient encore ?
 Allons, c'est trop nous arrêter.

Le Chevalier Danois.

Je voi la Beauté que j'adore,
 C'est elle, je n'en puis douter.

LUCINDE & *le Chœur.*

Jamais dans ces beaux lieux nôtre attente n'est
 vaine
 Le bien que nous cherchons se vient offrir à
 nous,
 Et pour l'avoir trouvé sans peine
 Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le Chœur.

Voici la charmante Retraite
 De la félicité parfaite,
 Voici l'heureux séjour
 Des Jeux & de l'Amour.

L U

LUCINDE parlant au Chevalier Danois.

Enfin je voi l'Amant pour qui mon cœur sou-
pire:
Je retrouve le bien que j'ai tant souhaité.

Le Chevalier Danois.

Puis-je voir ici la Beauté
Qui m'a soumis à son Empire?

U B A L D E.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur.

Le Chevalier Danois.

Si loin des Bords glacez où vous prîtes naissance
Qui peut vous offrir à mes yeux?

L U C I N D E.

Par une magique puissance
Armide m'a conduite en ces aimables lieux;
Et je vivois dans la douce esperance
D'y voir bien-tôt ce que j'aime le mieux.

Goûtons les doux plaisirs que pour nos Cœurs
fidelles
Dans cet heureux séjour l'Amour a preparez.
Le Devoir par des loix cruelles
Ne nous a que trop separez.

U B A L D E.

Fuyez, faites-vous violence.

Le

Le Chevalier Danois.

L'Amour ne me le permet pas,
Contre de si charmans appas
Mon Cœur est sans défence.

U B A L D E.

Est-ce-là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté?

Le Chevalier Danois & Lucinde ensemble.

Jouïssons d'un bonheur extrême
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de voir ce qu'on aime?
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de vous voir.

U B A L D E.

Malgré la puissance infernale,
Malgré vous-même, il faut vous détromper.
Ce Sceptre d'or peut dissiper
Une erreur si fatale.

*Ubalde touche Lucinde avec le Sceptre d'or qu'il
tient, & Lucinde disparoit aussi-tôt.*

S C E:

SCENE TROISIEME.

LE CHEVALIER DANOIS,
UBALDE.

Le Chevalier Danois.

JE tourne en vain mes yeux de toutes parts
Je ne voi plus cette Beauté si chere.
Elle échape à mes regards
Comme une vapeur leger.

UBALDE.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

Le Chevalier Danois.

Je vois le danger où s'expose
Un cœur qui ne fuit pas un charme si puissant.
Que vous êtes heureux si vous êtes exempt.
Des foiblesses que l'amour cause !

UBALDE.

Non, je n'ai point gardé mon cœur jusqu'à ce
jour
Près de l'Objet que j'aime il m'étoit doux de
vivre ;

Mais quand la Gloire ordonne de la suivre
Il faut laisser gemir l'Amour.
Des charmes les plus forts la Raison me degage.
Rien ne nous doit ici retenir davantage ;
Profitions des conseils que l'on nous a donnez.

S C E-

SCENE QUATRIEME.

*Un Demon sous la figure de Melisse Fille Italienne
aimée d'Ubalde, Le Chevalier Danois, Ubalde.*

MELISSE.

D'Où vient que vous vous détournez
De ces Eaux & de cet Ombrage ?
Goûtez un doux repos, Etrangers fortunez ;
Délaissez-vous ici d'un penible voiage.
Un favorable fort vous appelle au partage
Des biens qui nous sont destinez.

UBALDE.

Est-ce vous charmante Melisse !

MELISSE.

Est-ce vous, cher Amant ? est-ce vous que je voi ?

UBALDE & MELISSE ensemble.

Au raport de mes sens je n'ose ajouter foi.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous réu-
nisse.

MELISSE.

Est-ce vous, cher Amant ? est-ce vous que je voi ?

UBALDE.

Est-ce vous, charmante Melisse ?

Le Chevalier Danois.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur

Dont

Dont il faut garder votre cœur,
Fuyez, faites-vous violence.

MELISSE.

Pourquoi faut-il encor m'arracher mon A-
mant ?

Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une si longue absence ?

Je ne puis consentir à votre éloignement ;
Je n'ai que trop souffert un si cruel tourment,
Et je mourrai s'il recommence.

UBALDE & MELISSE ensemble.

Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une si longue absence ?

Le Chevalier Danois.

Est-ce-là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté !
Sortez de votre erreur , la Raïson vous appelle.

UBALDE.

Ah ! que la Raïson est cruelle !
Si je suis abusé, pourquoi m'en avertir ?
Que mon erreur me paroît belle !
Que je serois heureux de n'en jamais sortir !

Le Chevalier Danois.

J'aurai soïn, malgré vous, de vous engarentir.

*Le Chevalier Danois ôte le Sceptre d'or des
mains d'Ubalde, il en touche Melisse, & la fait
disparoître.*

UBAL-

UBALDE.

Que devient l'Objet qui m'enflame ?
Melisse disparoît soudain ?
Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain,
Cause tant de trouble à mon ame ?

Le Chevalier Danois.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charment
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE & le Chevalier Danois.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE.

D'une nouvelle erreur songeons à nous défen-
dre.
Evitons de trompeurs attraits.
Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut
prendre
Pour arriver à ce Palais.

UBALDE & le Chevalier Danois.

Fuions les douceurs dangereuses
Des illusions amoureuses
On s'égare quand on les suit,
Heureux qui n'en est pas seduit !

Fin du quatrième Acte.

ACTE

ACTE V.

*Le Theatre change, & represente le Palais
enchanté d'Armide.*

SCENE PREMIERE.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *sans armes, & paré de Guir-
landes de fleurs.*

Armide, vous m'allez quitter!

ARMIDE.

J'ai besoin des Enfers, je vai le consulter;
Mon Art veut de la Solitude.
L'amour que j'ai pour vous cause l'inquietude,
Dont mon cœur se sent agiter.

RENAUD.

Armide, vous m'allez quiter!

ARMIDE.

Voiez en quels lieux je vous laisse.

RENAUD.

Puis-je rien voir que vos appas?

ARMIDE.

Les Plaisirs vous suivront sans cesse.

R E-

RENAUD.

En est-il où vous n'êtes pas?

ARMIDE.

Un noir pressentiment me trouble & me tour-
mente,
Il m'annonce un malheur que je veux préve-
nir;
Et plus notre bonheur m'enchanté,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD.

D'une vaine terreur pouvez-vous être attein-
te,
Vous qui faites trembler le tenebreux Sejour?

ARMIDE.

Vous m'apprenez à connoître l'Amour,
L'Amour m'apprend à connoître la crain-
te.

Vous brûlez pour la Gloire avant que de m'ai-
mer,
Vous la cherchez par tout d'une ardeur sans
égale.

La Gloire est une Rivale
Qui doit toujours m'allarmer.

RENAUD.

Que j'étois insensé de croire!
Qu'un vain Laurier donné par la Victoire,
De tous les biens fût le plus précieux!
Tout l'éclat dont brille la Gloire
Vaut-il un regard de vos yeux?

Est-

Est-il un bien si charmant & si rare
Que celui dont l'Amour veut combler mon
espoir?

ARMIDE.

La severe Raïson & le Devoir barbare
Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD.

J'en suis plus amoureux, plus la Raïson m'é-
clairé.

Vous aimer, belle Armide, est mon premier
devoir,

Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE.

Que sous d'aimables loix mon ame est affer-
vie!

RENAUD.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma
langueur!

ARMIDE.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux
Vainqueur!

RENAUD.

Que mes fers sont dignes d'envie?

RENAUD & ARMIDE ensemble.

Aimons-nous, tout nous y convie.

Ah! si vous aviez la rigueur

De m'ôter votre Cœur,

Vous m'ôteriez la vie.

RE-

RENAUD.

Non, je perdrai plutôt le jour
Que d'éteindre ma flamme.

ARMIDE.

Non, rien ne peut changer mon ame.

RENAUD.

Non, je perdrai plutôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant Amour.

*Renaud & Armide chantent ensemble les derniers
Vers qu'ils ont chantez séparément.*

Non, je perdrai plutôt le jour

Que d'éteindre ma flamme.

Non, rien ne peut changer mon ame.

Non, je perdrai plutôt le jour

Que de me dégager d'un si charmant amour.

ARMIDE.

Témoins de notre amour extrême,
Vous, qui suivez mes loix dans ce Séjour heu-
reux,

Jusques à mon retour par d'agréables Jeux,
Occupez le Heros que j'aime.

*Les Plaisirs & une Troupe d'Amants fortunés,
& d'Amantes heureuses, viennent divertir Re-
naud par des chants & par des danses.*

C

SCE-

SCENE SECONDE.

RENAUD. *Les Plaisirs. Troupe d'Amants fortunés, & d'Amantes heureuses.*

Un Amant fortuné, & les Chœurs.

Les Plaisirs ont choisi pour Azile
Ce Séjour agreable & tranquille.
Que ces lieux font charmants,
Pour les heureux Amants!

C'est l'Amour qui retient dans ces chaînes
Mille Oiseaux qu'en nos bois nuit & jour on entend.

Si l'Amour ne causoit que des peines,
Les Oiseaux amoureux ne chanteroient pas tant.

Jeunes Cœurs, tout vous est favorable.
Profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hiver de nos ans, l'Amour ne regne plus.

Les beaux jours que l'on perd sont pour jamais perdus.

Les Plaisirs ont choisi pour Azile
Ce Séjour agreable & tranquille,
Que ces lieux font charmants,
Pour les heureux Amants!

RENAUD.
Allez, éloignez-vous de moi,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ramène.

Sans la Beauté qui me tient sous sa loi,
Rien

Rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez-vous de moi,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ramène.

Les Plaisirs, les Amants fortunés, & les Amantes heureuses se retirent.

SCENE TROISIEME.

RENAUD. UBALDE. *Le Chevalier Danois.*

UBALDE.
Il est seul; profitons d'un temps si précieux.

Ubalde présente le Bouclier de Diamant aux yeux de Renaud.

RENAUD.
Que vois-je! quel éclat me vient fraper les yeux?

UBALDE.
Le Ciel veut vous faire connoître
L'erreur dont vos sens sont seduits.

RENAUD.
Ciel! quelle honte de paroître
Dans l'indigne état où je suis!

UBALDE.
Notre General vous rapelle;
La Victoire vous garde une Palme immortelle.

Tout doit presser votre retour.
De cent divers Climats chacun court à la Guerre;
Renaud seul, au bout de la Terre,
Caché dans un charmant Séjour,
Veut-il suivre un honteux Amour?

RENAUD.

Vains Ornaments d'une indigne molesse,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits:
Restes honteux de ma foiblesse,
Allez, quittez-moi pour jamais.

*Renaud arrache les Guirlandes de fleurs & les autres ornemens inutiles dont il est paré. Il re-
çoit le Bouchier de Diamant que lui donne Ubalde,
& une Epée que lui presente le Chevalier Danois.*

Le Chevalier Danois.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'est l'unique danger dont votre ame intrepide

A besoin de se garantir.

Dans ces lieux enchantez la Volupté preside,
Vous n'en sauriez trop tôt sortir.

RENAUD.

Allons, hâtons-nous de partir.

SCENE QUATRIEME.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE,
le Chevalier Danois.

ARMIDE. *suivant Renaud.*

Renaud! Ciel! ô mortelle peine!
Vous partez! Renaud! vous partez!

De-

Demons, suivez ses pas, volez, & l'arrêtez!
Helas! tout me trahit, & ma puissance est vainne!

Renaud! Ciel! ô mortelle peine!

Mes cris ne sont pas écoulez!

Vous partez! Renaud! vous partez!

*Renaud s'arrête pour écouter Armide qui
continue à lui parler.*

Si je ne vous voi plus, croyez-vous que je vive?
Ai-je pu meriter un si cruel tourment?

Au moins, comme Ennemi, si ce n'est comme
Amant,

Emmenez Armide captive.

J'irai dans les Combats, j'irai m'offrir aux
coups

Qui seront destinez pour vous!

Renaud, pourvu que je vous suive,

Le sort le plus affreux me paroîtra trop doux.

RENAUD.

Armide, il est temps que j'évite

Le peril trop charmant que je trouve à vous
voir.

La Gloire veut que je vous quitte,

Elle ordonne à l'Amour de céder au Devoir.

Si vous souffrez, vous pouvez croire

Que je m'éloigne à regret de vos yeux;

Vous regnerez toujours dans ma memoire;

Vous serez après la Gloire

Ce que j'aimerai le mieux.

ARMIDE.

Non, jamais de l'Amour tu n'as senti le charme.

Tu te plais à causer de funestes malheurs.
 Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes
 pleurs,
 Sans me rendre un soupir, sans verser une larme.
 Par les nœuds les plus doux je te conjure en
 vain,
 Tu suis un fier Devoir, tu veux qu'il nous
 separe.

Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
 Le cœur d'un Tigre est moins barbare.

Je mourrai si tu pars, & tu n'en peux douter,
 Ingrat, sans toi je ne puis vivre.
 Mais après mon trépas ne croi pas éviter
 Mon Ombre obstinée à te suivre.

Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foi.

Tu la trouveras inflexible
 Comme tu l'as été pour moi;
 Et sa fureur, s'il est possible,

Egalera l'amour dont j'ai brûlé pour toi. . .

Ah! la lumiere m'est ravie!
 Barbare, es-tu content?

Tu jouis, en partant,
 Du plaisir de m'ôter la vie.

ARMIDE tombe & s'évanouit.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, hélas!
 Que ton destin est déplorable!

UBALDE & le Chevalier Danois.

Il faut partir, hâtez vos pas,
 La Gloire attend de vous un cœur inébran-
 ble.

RE-

RENAUD.

Non, la Gloire n'ordonne pas
 Qu'un grand Cœur soit impitoyable.

UBALDE & le Chevalier Danois emmenant
 Renaud malgré lui.

Il faut vous arracher au dangereux appas
 D'un Objet trop aimable.

RENAUD.
 Trop malheureuse Armide, hélas!
 Que ton destin est déplorable!

SCENE CINQUIEME

& dernière.

ARMIDE seule.

LE perfide Renaud me fuit;
 Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur
 le fuit.

Il me laisse mourante, il veut que je perisse.

A regret je revois la clarté qui me luit;

L'horreur de l'éternelle Nuit

Cede à l'horreur de mon supplice.

Le perfide Renaud me fuit;

Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le fuit.

Quand le Barbare étoit en ma puissance,
 Que n'ai-je crû la Haine & la Vengeance!

Que n'ai-je suivi leurs transports!

Il m'échape, il s'éloigne, il va quitter ces
 Bords;

II

Il brave l'Enfer & ma rage ;

Il est déjà près du Rivage ,

Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.

Traître , atten ... je le tiens ... je tiens son
cœur perfide ...

Ah ! je l'immole à ma fureur

Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! infortunée Ar-
mide ,

Où t'emporte une aveugle erreur ?

L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.

Fuiez , Plaisirs , fuiez , perdez tous vos attraits.

Demons , détruisez ce Palais.

Partons , & s'il se peut , que mon amour funeste

Demeure enseveli dans ces lieux pour jamais.

*Les Demons détruisent le Palais enchanté,
& Armide pars sur un Char volant.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

